

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 5

Artikel: Note sur la photographie en couleurs sur verre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Solution de cachou. — Prendre 7 grammes de poudre de cachou mêlé à d'autres matières colorantes et faire bouillir pendant 3 à 4 minutes dans 14 centilitres d'eau. Quand le liquide est refroidi, ajouter 3 centilitres d'esprit de vin. Dans un flacon bien bouché, cette solution se conserve longtemps.

Bain de virage. — Faire chauffer à 35 degrés, 60 centilitres d'eau, et y ajouter 15 à 20 centilitres de la solution de cachou ; verser sur l'épreuve et maintenir la température jusqu'à obtention de la teinte voulue. L'opération est dite à chaud et est terminée en quelques minutes.

A froid, le virage est le même, mais il dure une heure environ. Si le liquide rougit trop fort, on peut y verser un peu d'oxalate neutre de soude ou un peu d'oxalate de potasse ; les tons seront alors plus chauds.

(*Royal Photographic Society.*)

Note sur la photographie en couleurs sur verre.

J'ai eu l'honneur d'adresser en 1892, à la Société de Photographie, une note au sujet de la chromophotographie sur verre à l'aide d'un procédé qui diffère, en plusieurs points, de la méthode de M. Lippmann, mais qui est loin de donner des résultats aussi complets.

Ce procédé, avec les modifications que je viens d'y apporter, paraît toutefois présenter un certain intérêt, et pourra peut-être, entre des mains plus habiles que les miennes, donner des résultats meilleurs.

Une plaque au gélatinobromure du commerce est plongée, pendant 10 minutes dans un bain alcoolique d'iodure de potassium ou d'ammonium à 4 pour 100, puis lavée avec

soin. On la place alors, pendant un quart d'heure, dans une solution à 10 pour 100 de cyanoferrure de potassium, et on laisse sécher pendant la nuit.

Le lendemain, la plaque est exposée à la lumière (dix minutes au soleil) dans un châssis positif, derrière une image coloriée sur verre, en ayant soin de placer en avant du modèle un écran en verre jaune orangé.

Au sortir du châssis, l'épreuve négative présente presque toujours par réflexion les couleurs complémentaires de l'image coloriée.

On immerge la glace dans un bain concentré d'hyposulfite de soude, et on lave à plusieurs eaux lorsque le fixage est complet.

Les couleurs apparaissent alors sur l'épreuve, fortement éclairée par le recto et projetée sur un fond obscur.

L'image est visible sous toutes les incidences, et les couleurs sont surtout très apparentes lorsque la glace est mouillée.

Il est bien entendu que ces couleurs sont tout à fait stables ; elles sont, comme dans l'expérience de M. Lippmann, le résultat de phénomènes d'interférence. La réflexion s'opère, dans ce cas, je crois, sur la tranche postérieure de la couche sensible et non sur le verre.

Il est inutile d'opérer dans un cabinet noir ; toutes les manipulations ci-dessus peuvent s'exécuter en pleine lumière diffuse. Il conviendra toutefois de placer un carton sur la cuvette dans laquelle se fait la sensibilisation au cyanoferrure, et de sécher les glaces dans l'obscurité.

Chose assez étonnante, les glaces retirées du bain d'iodure et séchées sont déjà aptes à reproduire les couleurs, mais leur rapidité est moindre que lorsqu'on emploie, après l'iodure, un bain de cyanoferrure.

Les bromures peuvent remplacer les iodures, mais l'intensité des images est plus faible.

On peut aussi remplacer le cyanoferrure par le tannin (Poitevin), l'acide pyrogallique et très probablement par tous les nouveaux révélateurs (hydroquinone, iconogène, diamidophénol, etc., etc.) et en général par toutes les substances susceptibles d'absorber l'iode et de se combiner avec lui.

J'ai obtenu des épreuves sans écran avec le mélange d'azaline et de cyanine indiqué par M. Lippmann ; mais il est préférable d'employer à la fois écran et substance orthochromatique.

J'ai essayé de reproduire des vues à la chambre noire ; la pose est fort longue, même en plein soleil, et les résultats sont médiocres. Je vais continuer ces expériences en employant un révélateur.

Je comptais joindre à cette note quelques détails au sujet des épreuves sur papier, mais le temps me manque et je vous les enverrai très prochainement. En attendant, j'adresse ci-joint deux épreuves assez mauvaises, qui montrent cependant que, dans cette voie, on pourra arriver à des résultats satisfaisants.

Ces images peuvent, sans inconvénient, être examinées à la grande lumière, mais elles ne sont pas fixées. J'étudie, en ce moment, un mode de fixage fort curieux, au moyen de bains d'eau ordinaire ou d'alcool renouvelés souvent pendant une heure.

L'épreuve n° 3 ci-jointe, obtenue par un procédé spécial, de St-Florent, a été fixée de cette manière et a résisté en partie à deux heures d'exposition en plein soleil.

Bull. de la Soc. franç. de phot.)
